



## LIVRES

CRITIQUES

### Perles de Chine

De courtes nouvelles, d'une infinie justesse, exhalent l'amertume et la poésie d'une jeunesse à la campagne.



YAN LIANKE  
LIVRE DES ECLATS  
DE MÉMOIRE  
MARQUÉ PAR  
LA PIÉTÉ FILIALE.

#### ROMAN

YAN LIANKE

SONGEANT À MON PÈRE



Admirable initiative des éditions **Picquier** que cette collection au nom si doux : Ecrits dans la paume de la main, rassemblant des textes fugaces et tenaces dont les auteurs cherchent à atteindre « l'infime ou le détail révélateur dans un savant exercice d'humilité ». Plaisir suprême, Yan Lianke ouvre la marche, et son recueil de *sanwen*, (nouvelles chinoises) est une entrée en matière idéale pour ceux qui n'ont pas encore lu

ses trois romans phares (1), *Le Rêve du village des Ding* (évoquant crépusculaire d'une affaire de sang contaminé chez des paysans chinois, écrite à la plume sèche, d'un rouge rampant et organique), *Les Jours, les mois, les années* (superbe texte beckettien sur la cohabitation entre un vieillard, un chien aveugle et un pied de maïs, seuls rescapés d'une redoutable sécheresse) et *Bons Baisers de Lénine* (fable truculente où des infirmes mis en quarantaine créent une troupe de cirque pour rassembler les fonds qui leur permettront de racheter la momie de Lénine aux Russes).

Profondément pudiques et superbement traduites, les nouvelles qui paraissent

aujourd'hui sont des pépites autobiographiques, des éclats de mémoire fondateurs dont le récit tient sur deux pages, à l'exception du dernier, qui a donné son titre au recueil et en occupe la moitié. Avant de confesser sa reconnaissance écorchée à son père, Yan Lianke convoque tour à tour sa mère, sa sœur, son fils, sa tante, dans des souvenirs pleins d'amertume, souvent grinçants, toujours poétiques, où jamais il ne se réserve le beau rôle. Les méfaits qu'il a commis dans sa jeunesse (lettres de dénonciation au directeur de l'école, vol de galettes de sésame, refus d'offrir à son géniteur mourant une dernière séance de cinéma) sont exposés en toute franchise,



dans leur puissance cinglante et décisive. Fragiles et mystérieuses, les premières nouvelles sont des petits cailloux blancs qui mènent à la dernière, temple imposant où le recueillement est de mise, pour mieux mettre en valeur l'humanité de l'être. Qu'est-ce qui relie ces courts textes, en dehors d'une écriture au cordeau et d'une grande piété filiale ? Le sens du sacrifice, force héréditaire, à double tranchant. L'abnégation est une constante familiale qui s'exprime dans toute sa dureté, mais qui aiguise les regards. Diaboliquement observateurs et perspicaces, les Lianke jettent sur leur pays un œil secrètement critique, tout en exécutant leur devoir.

Dans le silence de la campagne (héroïne centrale de la littérature de Yan Lianke, né en 1958 dans une famille de paysans analphabètes), l'indicible devient parole, tranchante, imprévue, porteuse d'amour. Longtemps interdit de publication en Chine, l'auteur a l'art de faire parler sous cape. Une roue de vélo cassée, dont « *les rayons ressemblaient à du chaume de blé fauché* », des emplâtres sur un corps, semblables à « *des nuages plus ou moins épais avant la pluie* », un bout de terrain débarrassé de ses pierres après des mois de labeur, « *plat, moelleux, exhalant une odeur de terre douce et pourpre, on pouvait y faire la roue ou des galipettes sans que rien n'y écorchât la peau* ». A tue-tête et à tête tue, tout chante en silence et délivre des messages d'espoir. Une fois découverte l'œuvre flamboyante de Yan Lianke, on ne peut que rester tout ouïe, sur le qui-vive, dans l'attente d'autres traductions. **MARINE LANDROT**

(1) Tous édités chez Picquier.

Traduit du chinois par Brigitte Guilbaud,  
éd. Picquier, coll. Ecrits dans la paume de la main,  
128 p., 14,50 €.